Media électroniques et monde contemporain

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **138 (1993)**

Heft 6-7

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-345319

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Media électroniques et monde contemporain

Au XIXe siècle, les hommes «suivaient l'événement avec une attention naïve. Ils se flattaient de le comprendre et, dans une certaine mesure, de l'orienter (...).

«Cette prétention, aujourd'hui, n'existe plus. La presse à imprimer l'avait suscitée, la rotative et la radio l'ont noyée sous le flux des feuilles et des mots. Aux environs de 1935, on nous parlait volontiers du Français moyen, de son traditionnel bon sens. Aujourd'hui silence sur lui ! Juste silence, il n'en peut plus. Enorme, informe, incessante, la chronique de la Planète Terre lui est portée à domicile, à la table et au lit. La lecture est pour lui remplacée par un gavage sonore qui engloutit le tragique même. Il écoute, parce que l'audition est devenue une habitude de ses oreilles, comme la cigarette une habitude de ses lèvres; il reçoit les sons, avec un sentiment complexe de soumission et de méfiance, l'une et l'autre instinctives, moins humaine qu'animale. Quant à retenir les faits, à raisonner et à conclure à partir d'eux, il n'y faut pas songer. (...).

«En tout ceci les engins de transmission et les méthodes de propagande ont une part de responsabilité. Une part, pas davantage. A la source des détériorations mentales, il y a l'événement même, radicalement disproportionné aux capacités réceptives de l'homme. La mémoire débordée ne retient plus les faits; elle abdique; l'esprit, l'âme ne réagissent plus. (...) L'homme a-t-il encore une âme? Pour donner un plein sens à ce mot, il a fallu des siècles de vies recueillies, de souffrances méditées. Lueur vacillante à travers les millénaires, rien en nous garantit qu'elle soit indestructible. Comme elle a paru, elle peut s'éteindre, et ce que nous voyons prévaloir en ces zones où se formaient jadis la pensée et les sentiments, c'est une disposition nouvelle: la stupeur. (...) Peur, espérance s'éteignent ensemble, parce que l'avenir, parce que l'univers sont devenus impensables. (...)

«Peut-être lui trouverait-on des précédents dans l'histoire des Indiens Peaux-rouges. Accablés, aux XVe et au XVIe siècles par un malheur sans mesure, ils subirent les pires traitements avec une apathie que signalent les chroniqueurs: ils se laissent tuer sans esquisser un geste de défense. Les eaux qui nous portent, coulent de plus en plus rapides, sur les pentes de l'abîme où elles vont s'engouffrer.»

Daniel Halévy
«Les lendemains les plus émouvants d'Hiroshima»,
Essai sur l'accélération de l'histoire. Paris, 1948, pp. 123-125

Depuis, la télévision et les media électroniques... Et Jacques Freymond, qui cite ce passage d'Halévy dans sa contribution à l'hommage au professeur Roland Ruffieux[1], d'ajouter que «la réponse est d'une simplicité déconcertante: il ne s'agit pas tant de contrôler ou de censurer ceux qui s'expriment à la télévision ou à la radio que de développer leur culture et leur esprit critique comme celui de leurs auditeurs. La proportion des gens qui croient que ce qu'ils vivent arrive pour la première fois dans l'histoire est bien forte. S'ils venaient à découvrir que cela n'est pas le cas, ils prendraient tout naturellement de la distance sur ce qu'on leur raconte. Il s'agit de stimuler à tout âge et en tous lieux l'intérêt pour l'histoire de l'humanité. Si l'école n'en était plus capable, les bibliothèques et les musées seront toujours ouverts. Et la télévision pourrait, elle aussi, donner à l'événement vécu sa profondeur historique.»

[1] *«Histoire et relations internationales»*, Passé pluriel. *Fribourg, Editions universitaires, 1991, pp. 140-141.*